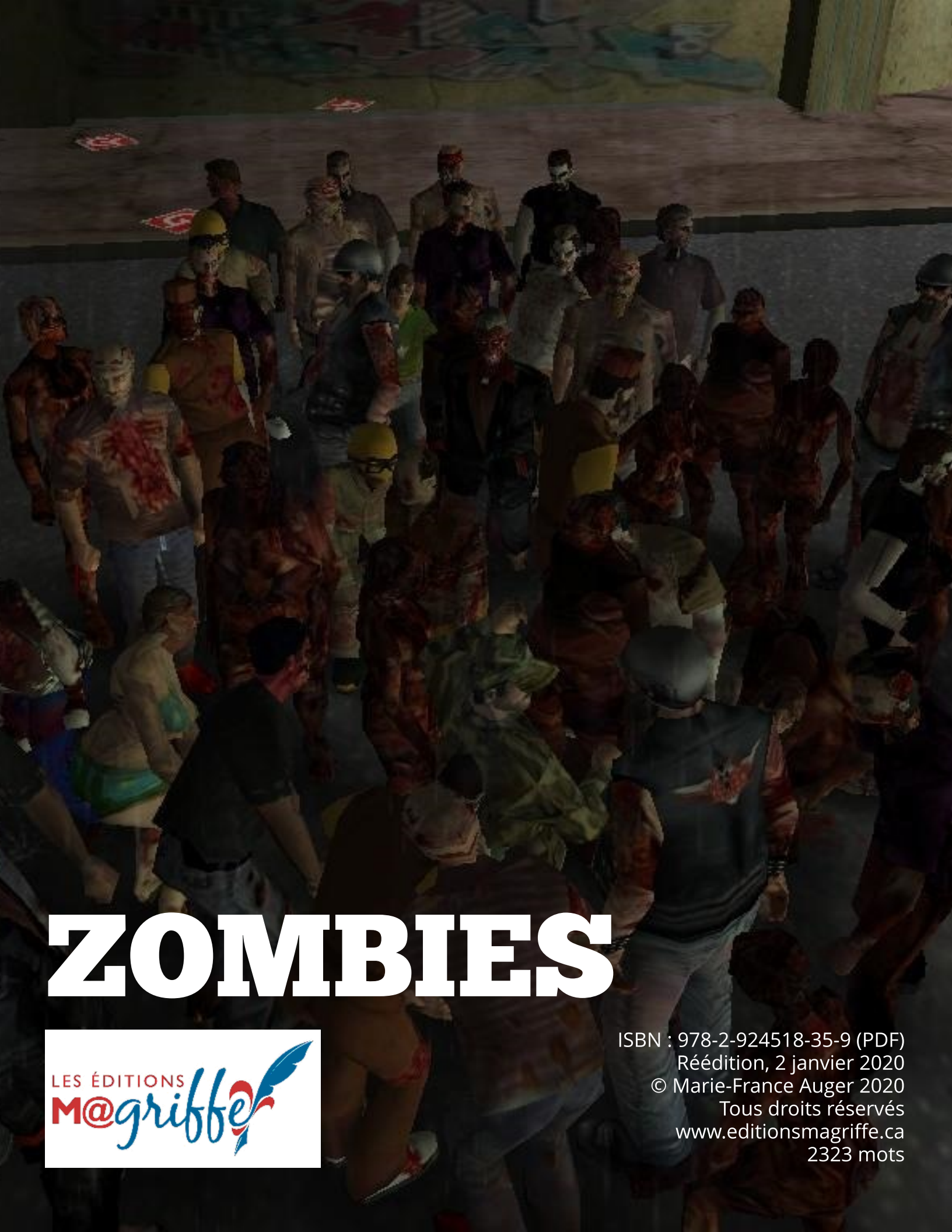

ZOMBIES

LES ÉDITIONS M@griffe

ISBN : 978-2-924518-35-9 (PDF)
Réédition, 2 janvier 2020
© Marie-France Auger 2020
Tous droits réservés
www.editionsmagriffe.ca
2323 mots

Ce soir, c'est l'Halloween. Depuis des semaines déjà, les grandes chaînes de magasins offrent à leurs clients une vaste sélection de costumes et d'accessoires, tous plus effrayants les uns que les autres. Je suis invité chez un ami qui organise une petite fête à la tombée de la nuit. Mes parents, nouvellement arrivés à Osoyoos, m'encouragent à accepter toute invitation : « Profites-en Mathis, c'est une bonne occasion pour toi de te faire de nouveaux amis! » Le problème, c'est que je déteste me costumer! « Déguise-toi en pompier! Ce sont de vrais héros dans la région! Tu ferais fureur! » me dit ma mère.

-Ouais, j'sais pas… J'aurais l'air d'un imposteur…

-Désolée, je voulais seulement t'aider.

-Ce n'est rien 'man, je vais trouver autre chose…

Vers vingt heures, je suis enfin prêt. J'ai passé deux heures devant le miroir à reproduire un maquillage de zombie vu sur Internet. Ma mère, qui est peintre, m'a un peu aidé. Pour l'habillement, rien de trop compliqué : des jeans et un chandail à capuche noirs. Mon père, chef cuisinier, me reconduit chez Josh à son retour du travail.

-Amuse-toi bien. N'oublie pas que tu es invité par le fils de mon patron. Ne me fais pas honte!

-'Pa, franchement! (Puis…) Ouais, ouais, j'n'oublierai pas…

La fête bat son plein. Josh, non loin, me salue. Il s'approche de moi et me serre la main. En moins de deux, je suis présenté à tous comme le fils du nouveau « French Chef ». On m'observe du coin de l'œil. Je crois que mon visage aux couleurs livides ne laisse personne indifférent… Au bout d'un moment, chacun s'éclipse. Josh en profite alors pour m'inviter à m'asseoir autour du feu. Il fait noir et la chaleur du jour est définitivement tombée. Il fait froid. Je suis bien content d'avoir sur la tête cette grosse capuche!

Josh m'offre une boisson chaude. Elle a été préparée, dit-il, par des mains expertes. Il joint ses paroles à un clin d'œil. Cette boisson est tout à fait appropriée pour la saison : un mélange de citrouille, d'épices locales et… J'y reconnais tout de suite la signature de mon père. Ce soupçon de sirop d'érable ne peut me tromper. Rassasié, je lève la tête de mon verre encore brûlant et constate que Josh me dévisage.

-Quoi???

-Ce n'est rien, je t'assure… C'est juste que…

-Que quoi? (*Je chuchote : Tout le monde me regarde bizarrement ce soir… comme si j'avais commis une erreur… Je croyais qu'on était l'Halloween! Tu sais, cette fête où tous se déguisent*?)

-Je sais. C'est juste que… Oublie ça!

Josh me pointe quelques pierres tombales à l'orée du bois autour desquelles a été déposée une quantité impressionnante de fruits et produits viticoles. « Tu me suis? », me dit-il.

-??? (*Je suis confus. On dirait que l'on a préparé un autel, comme lors d'un sacrifice…)*

-L'Halloween, c'est la fête des morts, non?

-Oui. Et puis???

-Alors, dans l'Okanagan, on fête cela aussi, mais à notre façon! (*Il s'agenouille devant les tombes.)*

-Que veux-tu dire??? (*Je commence à paniquer un peu. Après tout, je ne connais personne ici… Nourriture, alcool, pierres tombales… Ça commence vraiment à être flippant!)*

Josh sort un canif de sa poche et se taillade froidement la main.

-Mais qu'est-ce que tu fais? T'es malade ou quoi!!!

-Relaxe! C'est un rituel. Le 31 octobre, il est coutume de verser quelques gouttes de sang en offrande. On signifie ainsi aux morts qu'on ne les oubliera jamais… À l'Halloween, les cimetières sont envahis par des gens marchant à la lanterne venus se recueillir sur les pierres tombales des disparus. On y danse, on y chante, on y joue de la musique. Une célébration réconciliant morts et vivants. Tu comprends?

-Oh! Ok. Si je m'attendais à cela!!! (*Débile!!! Mais qu'est-ce que je fais ici!!!)*

-Bon. Content que tu comprennes.

-Ouais, je comprends, vous fêtez ça… un peu différemment…

-On peut dire ça comme ça…

-C'est bien beau tout cela, mais ça ne m'explique toujours pas pourquoi tout le monde me regarde aussi bizarrement ce soir. Tu vois! Tu le fais encore!

-Mais quoi?

-Ça! Ce regard! Tu n'arrêtes pas de me dévisager!

-Mais non!

-Si.

-D'accord, tu as raison. Je te dévisage. Mais c'est malgré moi! Je n'y peux rien! C'est à cause… À cause de ton maquillage…

-Qu'est-ce qu'il a mon maquillage???

-C'est que… C'est que c'est un zombie!!!

-Mais qu’est-ce qu’il y a de bizarre à être déguisé en zombie le soir de l’Halloween???

-Je sais, ça parait complètement fou, mais… Écoute, c’est une légende.

-Bon, une légende! Es-tu sûr que ça va? Je commence sérieusement à me poser des questions sur cette boisson à la citrouille, tu sais!

-Je sais, c’est difficile à accepter, mais sache que tous y croient réellement ici… (*Il chuchote.*) C’est un secret… Comment dire? Local… Personne à l’extérieur de la région ne doit savoir… Personne ne nous croirait, de toute façon… Mais bon, puisque tu t’es installé ici… Vaut mieux que tu saches… Un jour ou l’autre, tu auras peut-être à les confronter…

-Mais de quoi parles-tu? (*Je suis sincèrement découragé. Il est complètement fou, celui-là!)*

-Écoute. J’te raconte. Mais avant, tu dois jurer de garder le silence.

-Es-tu sérieux, là?

Il me foudroie du regard. Je comprends que je suis mieux de coopérer, autrement, c’en est fini de cette petite soirée… Plus jamais on ne me réinvitera. Exclus à tout jamais.

-Bon. Allez. Je jure de garder le secret. Mais avant, aurais-tu encore de ton jus de citrouille, ça m’aiderait à me concentrer! (*Clin d’œil amical*.) C’est qu’il ne fait pas chaud ici… (*Josh sourit enfin et remplit mon verre. Il m’invite à retourner auprès du feu.*)

-La légende, donc…

****

C'était à l'été 2003, un des étés les plus arides que la région ait alors connu. Le soleil plombait en permanence. Nous étions en août et les feux de forêt menaçaient dangereusement la vallée. Les agriculteurs et viticulteurs étaient découragés. Eux qui avaient travaillé si fort pour démarrer leur entreprise voyaient le fruit de leur labeur réduit en fumée : les terres se craquelaient et les fruits séchaient. Bref, tout semblait perdu. Dieu les avait pour ainsi dire abandonnés!

-Ouais! L'histoire semble se répéter…

-Ouais, évidemment, mais tu vas voir… Cette fois-là, c'était différent… Je n'en ai pas souvenir, c'est vrai, mais c'est ce que l'on m'a dit.

Bien que travaillant sans relâche, les pompiers peinaient à contrôler les feux. Un après-midi, s'activant comme bien d'autres pour sauver les grappes de notre vignoble, mon grand-père fut surpris par une invasion de serpents. Tous étaient munis de larges têtes triangulaires et d'une sonnette en écailles à l'extrémité de la queue. Cette espèce venimeuse était bien connue dans la région. Cependant, de mémoire d'homme, jamais tel phénomène n'avait été aussi inquiétant! Incapable de se débarrasser de ces intrus, la communauté demanda assistance à la population locale. Des dizaines d'hommes (toutes nations confondues), gantés et chaussés de longues bottes, se mirent à les pourchasser. Une fois engloutis dans des sacs hermétiques, les serpents étaient jetés sur de grands bûchers allumés aux quatre coins des plantations.

-Cool!

-Attends! Je n'ai pas fini!

Malgré le dévouement de la population blanche, punjab et métis, rien n'y faisait. Il semblait toujours y avoir plus de serpents. Un matin, mon grand-père, comme bien d'autres qui chassaient les serpents à sonnette, fût témoin du vol d'un oiseau surdimensionné au-dessus de la vallée. Obstruant le soleil, l'oiseau-tonnerre, d'un battement de paupière, fit jaillir un éclair qui mit instantanément feu à la grange. Trois hommes y pourchassant les serpents y trouvèrent la mort. Des cris à vous fendre l'âme, dit-on, s'élevèrent alors dans le ciel et disparurent avec l'oiseau. Tous, mon grand-père y compris, furent paralysés de peur! Tous étaient persuadés que la fin du monde était arrivée!

-Tu ne dis rien?

-Je n'ai pas de mots. C'est épouvantable! (*Sourire en coin.)*

-Je continue alors!

Mon grand-père avait entendu parler de l'oiseau-tonnerre dans son enfance, mais jamais il n'en avait été témoin. Selon la légende de notre peuple, l'oiseau-tonnerre pouvait paraître bien cruel, mais il avait, disait-on, le devoir de protéger les hommes... Difficile de croire ici qu'il les protégeait, non?

-Effectivement!

Décidés à ne pas se laisser intimider par l'oiseau-tonnerre, les hommes redoublèrent d'ardeur face à l'ennemi. Brûlés, massacrés, les serpents n'avaient cependant pas dit leur dernier mot. Et ce qui devait arriver arriva.

-Quoi?

-Ne m'interromps pas. Tu vas voir...

Les jours suivants, des dizaines d'hommes et femmes furent mordus et intoxiqués par le venin des vipères. Paralysés, ils furent immédiatement conduits à l'hôpital le plus proche. Bientôt, les urgences eurent peine à suffire. Des tas de gens se plaignaient d'enflures douloureuses et trouvaient conséquemment la mort. La population était dévastée. D'un côté, on combattait les feux, de l'autre, les serpents. Tous étaient épuisés et pleuraient les morts; tous en voulaient à l'oiseau-tonnerre, cet oiseau de malheur! Mon grand-père, de la bande d'Osoyoos, était un fin observateur. Plus de gens se faisaient mordre, plus de feux étaient allumés. Les pompiers, qui en avaient plein les bras, constataient eux aussi l'augmentation de nouveaux foyers d'incendie. Étrangement, ces derniers semblaient se déclarer la nuit venue...

Un soir, à bord de son camion, mon grand-père fit le tour de la vallée. Heureusement pour lui, la pleine lune lui permit d'être témoin de la scène suivante. Des hommes et des femmes, torches à la main, se promenaient dans les champs et incendiaient tout sur leur passage. Ils agissaient bizarrement, comme des marionnettes dépourvues de tout contrôle. Ils se déplaçaient en groupes. Certains se dirigeaient vers la montagne, d'autres de-

BRÛLÉS, MASSACRÉS...

LES SERPENTS N'AVAIENT PAS DIT LEUR DERNIER MOT.

meuraient à flan. Leur teint lugubre, leurs yeux exorbités, leurs langues pendantes les transformaient en êtres ignobles, en Z-O-M-B-I-E-S!!! À sa grande stupéfaction, mon grand-père reconnut l'un d'entre eux. Il s'agissait d'un ami. En fait, il était à son chevet lors de son décès quelques jours auparavant!!! Ce dernier était mort d'une morsure de serpent. En s'approchant près d'eux, vitre fermée, mon grand-père put constater que tous semblaient posséder une morsure d'où sortait un liquide noirâtre et visqueux. Comme un animal, son ami léchait sa blessure. Dégoûté par ce spectacle, mon grand-père mit le pied sur l'accélérateur et retourna à la maison où il s'enferma à double-tour.

La vallée était maintenant à feu et à sang! Les morts se comptaient par centaines et les feux menaçaient de plus belle les populations encore sur place. L'ordre d'évacuation avait été donné, mais quelques irréductibles refusaient toujours de quitter leurs terres et gardaient le fort. L'oiseau-tonnerre choisit ce moment précis pour réapparaître. Cette fois-ci, mon grand-père comprit. L'oiseau revenait pour les sauver. Il avait tenté de les faire fuir la première fois, mais l'Homme, entêté, était resté et avait combattu l'ennemi. Or, l'ennemi avait gagné. L'oiseau-tonnerre était aujourd'hui annonciateur de pluie. Les éclairs et le vrombissement du tonnerre en étaient la preuve. Les vents se soulevaient et embrasaient les feux, mais la pluie, que dis-je, le déluge, viendrait mettre un arrêt à toute cette destruction! Mon grand-père en était convaincu! Il se rappelait vaguement cette légende... Ne restait plus qu'à vérifier ce présage... Comme souhaité, des pluies diluviennes s'abattirent peu de temps après l'apparition de l'oiseau-tonnerre sur la région. Les âmes des défunts, emprisonnées dans les corps des zombies, furent libérées et rejoignirent l'oiseau au ciel... Le soleil disparut sous les nuages plus d'une dizaine de jours. Les pompiers purent enfin se reposer. Les serpents, quant à eux, se retirèrent comme ils étaient apparus.

LES VENTS SE SOULEVAIENT

ET EMBRASAIENT LES FEUX

Lorsque le soleil revint, les hommes se remirent au travail. Les pluies avaient créé de nombreux glissements de terrain. Les terres étaient dévastées : les feux et la pluie avaient tout saccagé. Il était maintenant l'heure du grand nettoyage! Si aujourd'hui les agriculteurs et viticulteurs de la région sont si nerveux à l'approche de l'été, c'est qu'ils ont peur qu'un tel scénario se répète. Fort heureusement, rien de tel ne s'est produit depuis l'incident dont a été témoin mon grand-père. Selon la rumeur, de tels phénomènes n'auraient été observés dans la région qu'au début de chaque nouveau siècle. J'espère, dit Josh, que c'est effectivement le cas!!! Autrement, nous pourrions, toi comme moi, vivre encore cette horreur…

(*Je déglutie*.) Je ne sais plus que penser… Toute cette histoire me parait maintenant si réelle… Josh semble terriblement secoué. Son timbre de voix ne peut tromper… Il a peur.

-Vivre cette horreur, répète-t-il, et combattre feux, serpents et…

-Et… Z-O-M-B-I-E-S…

-Oui, dit-il. Enfin, c'est ce que dit la légende…

-Une légende! C'est vrai!!! Ce n'est qu'une légende!

-Attention, ce n'est pas qu'une simple légende… Comment expliquer, autrement, la présence de cette pierre tombale au fond de la cour?

-Tu veux dire que quelqu'un y a été réellement enterré?

-Oui. Tu te rappelles de cet ami de mon grand-père, mordu par un serpent à sonnette?

-Tu veux dire que son corps y repose?

-Oui.

-Alors, c'est vrai, cette histoire?

-Ça m'en a tout l'air! Enfin, tout le monde ici le confirme!!!

-Alors! Si je m'attendais à cela! Et moi qui ai porté ce foutu maquillage toute la soirée...

-Ouais. Mais bon, tu ne pouvais savoir! Ce n'est pas de ta faute!

-Je suis d'accord, mais je peux comprendre maintenant pourquoi on me regardait aussi...

-Ouais. C'est pour ça que je tenais à t'informer.

-Allez, donne-moi un peu d'eau, il faut que je retire ce maquillage.

-Dis donc! Tiens, prends ça! Ça devrait aller. (*Josh me tend une serviette humide.*)

-Maintenant, dis-je, c'est à mon tour de me réconcilier avec les morts... Comment fait-on déjà?

Josh me regarde, complètement abasourdi. Il se lève et allume une lanterne. Il m'invite à le suivre. Bientôt, tout le monde nous a rejoints à l'orée du bois. Dans la nuit étoilée, tous les masques sont tombés. On danse, on rit, on communie avec l'au-delà. On se rappelle que l'on est tous frères ici-bas.

FIN